

Le catéchisme des électeurs

Jacques Bélanger

Numéro 30, été 1992

Un parlement se raconte : bicentenaire des institutions
parlementaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8069ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, J. (1992). Le catéchisme des électeurs. *Cap-aux-Diamants*, (30), 67–67.

Le catéchisme des électeurs

-Où est Dieu?
-Dieu est partout!

Les gens de 30 ans et plus se souviennent fort bien de ce «petit catéchisme» que nous devions apprendre par cœur si nous voulions *sauver* notre âme...

Ce genre littéraire, dont le succès bat son plein durant les années 1930, amène les dirigeants de l'Union nationale à concocter leur propre recette: le catéchisme des électeurs (!)

Ainsi, suivant la célèbre formule des questions-réponses, on enseigne au futur électeur la voie à suivre afin qu'il puisse voter «du bon bord». Ce *catéchisme*, qui tient en une trentaine de pages, s'ouvre sur des questions d'apparence anodine, par exemple: «En quoi consiste le droit de propriété?» et «Donnez une définition générale du gouvernement.» Les réponses apportées sont des plus inoffensives.

Néanmoins, après un début relativement modeste, le «Grand Inquisiteur» unioniste décoche sa première flèche:

«20. Le gouvernement Taschereau qui dirige la province est-il libre?

-Non, le gouvernement de la province n'est pas libre.

21. Pourquoi le gouvernement de la province n'est-il pas libre?

-Parce qu'il est sous la domination des puissances d'argent.»

Ce genre de questions permet de constater qu'il ne faut pas emmêler les électeurs dans un écheveau de considérations trop abstraites.

Plus loin, on apprend ce qu'est le *péché* de prévarication. On nous dit aussi que le trust n'est pas bon, que le gouvernement d'Alexandre Taschereau aime les trusts, qu'il maltraite le colon» et que «la liberté d'opinion n'existe pas dans cette province».

Le *Catéchisme des électeurs* donne parfois dans le «gentil juron». En effet, à la question: «La province de Québec est-elle lourdement taxée?», on répond: «Mon Dieu!» Et, lorsqu'il est temps d'invectiver «l'ennemi», les images utilisées ne manquent pas de saveur! Par exemple, on n'hésite pas à parler de «la plaie hideuse et malfaisante du patronage» et de ces «journaux qui «emplissent» le peuple».

Toutefois, il ne faudrait pas penser que ce texte est dénué de toute valeur documentaire.

En effet, la partie concernant les taxes est très éloquent en ce qui a trait à la lourde taxation dont était victime le Québécois de l'époque. Outre les champs habituels de perception (alcool et tabac), on retrouve des taxes sur les voyageurs, les colporteurs, les mineurs, les entrepreneurs de pompes funèbres, le

-Oui. A-t-il protégé la vôtre? Que le 25 novembre prochain, votre croix réponde pour vous!»

S'ensuit dans les pages subséquentes, sous le titre «De la crise actuelle et de ses remèdes», la solution à tous les maux de la province.



A. Gérin-Lajoie (d'après l'œuvre). Le catéchisme des électeurs. Montréal, J.B. Thivierge et fils, 1936. (Coll. Yves Beauregard).

chômage et les prêteurs sur gages (!) Comme quoi Brian Mulroney et ses amis n'ont rien inventé...

Quoi qu'il en soit, la solution proposée transpire tout le long du «catéchisme», mais spécialement à la question 49: «Quel est donc le moyen de se débarrasser à la fois des puissances d'argent, des trusts, de leur influence et des politiciens qui leur sont asservis?

-Le seul moyen de se débarrasser à la fois des puissances [...] est de renverser le régime Taschereau.» Et, la réponse à la 109^e question est plus directe:

«M. Taschereau a-t-il protégé sa famille de-puis qu'il est au pouvoir?

Cette panacée s'appelle l'Union nationale, un parti qui ouvre ses portes à «tout voteur éclairé, patriote et consciencieux» et «à tout électeur digne de ce nom».

Le *catéchisme* se termine avec le programme dudit parti où l'on peut prendre connaissance de ses réformes agricoles, ouvrières, industrielles et commerciales, économiques, financières, fiscales et judiciaires. On peut imaginer que l'électeur, nouvellement conquis, devait s'exclamer, à l'instar du *cheuf*: «Le ciel est bleu et l'enfer est rouge!» Foi de *catéchumène!* ♦

Jacques Bélanger